

Il s'est bien fait des ennemis.

Voilà l'exclamation qui chaque jour s'échappe des lèvres de la foule naïve en parlant du rédacteur de la *Scie*. — Comment cela? — En faisant telle chose, en écrivant tel article. — Folie! Je vous prouverai, nous dit un écrivain français, que s'il avait fait folie, que s'il avait écrit tout le contraire, il aurait eu les mêmes ennemis. Un mot malin que vous lancez vous fait un ennemi de la victime, sans doute; mais ce même mot, si vous vous prenez de le dire, ne vous fera pas moins un ennemi. Cette malice, que vous étouffez par bonté d'âme ou par prudence, se trahit dans votre regard, dans votre imperceptible sourire, elle est une conséquence de vos sottises. Vous avez beau ne pas condamner tant telle chose, on sent bien que vous le trouvez ridicule; et d'homme vous, saura aucun gré de vos ménagements; bien plus, on vous aurait pardonné cette plaisanterie spontanée, involontaire, qu'on attendait de vous, et l'on ne vous pardonne pas la pitié généreuse, mais humiliante, qui vous la fait réprimer. Ce qu'il y a de plus sage au monde, nous le reconnaissons, c'est de cacher qu'on a de l'esprit; mais qu'on en a eu la faiblesse de laisser deviner, celui qu'on avait, ce qu'il y a de plus prudent, c'est de s'en servir, avoir des armées, c'est déjà être suspect. Ah! plutôt que d'être timidement et perfidement suspect, soyons donc franchement et honorablement redoutable.

Prenez garde, nous crie-t-on avec malice, si nous attaquez la bêtise, et le mensonge, vous allez vous faire bien des ennemis. — Eh! mon Dieu! c'est là une de nos crieries! On n'a point pour ennemis, les imbéciles et les menteurs, parce qu'on les a attaqués violemment; on a tant naturellement les imbéciles et les menteurs pour ennemis, quand on a de l'esprit et que l'on dit la vérité. Nos ennemis sont un produit de notre propre nature, et non une conséquence de nos actions. Ceux que notre conduite a pu blesser nous haïssaient d'avance pour nos qualités;

nous n'avions rien à gagner à les ménager. Heureux l'homme qui n'aurait d'ennemis que ceux qu'il se serait faits lui-même, il pourrait facilement se les concilier; et ceux-là ne s'apaisent point; on ne les désarmerait qu'en perdant les avantages qui excitent leur colère: leur pardon coûterait cher.

Ainsi donc, c'est en vain que le rédacteur de la *Scie* aurait été bon, charitable, généreux, toujours il y aurait eu quelqu'un, quelque part, qui se serait offensé, par cela même, de sa conduite. Toute vertu est un reproche, toute qualité est une épigramme. Les méchants ne sont pas tout seuls à faire les méchancetés. Les coups les plus terribles partent souvent des grands âmes. Les plus beaux caractères sont les plus cruels sans le savoir; chacune de leurs nobles actions est une condamnation sans appel; leur disproportion est une ironie, leur contraste est un outrage. Ainsi un homme d'un beau caractère a pour ennemis naturels tous ceux qui ont de vilains souvenirs à se reprocher. Il a refusé de faire telle action qu'il trouvait indigne de lui, il et pour ennemis tous ceux qui l'ont faite, et qui ont trouvé tout simple de la faire. En vain il voudrait se reprocher de pareils ennemis, l'alliance est impossible, là où il n'y a point de sympathie; qu'il reste dans son isolement, tout conciliation serait infructueuse; jamais ces gens-là ne lui pardonneront l'élévation de ses sentiments, le désintéressement de sa conduite, parce que cette élévation et ce désintéressement sont la satire de leur vie.

MORALE: Ne dites plus "*Il s'est bien fait des ennemis.*" car ces ennemis là, il les avait, et il les aura toujours.

Six mille lieues a toute vapeur.

Tel est le titre du livre de Maurice Sand, secrétaire du prince Napoléon, sur son voyage au Canada, en 1861.

Pour toute appréciation, nous nous contenterons de citer l'extrait suivant (page 343) "..... A un repas à cette citadelle du Cap-Diamant, on

chanté au dessert, ni plus ni moins qu'à un souper du temps de Louis XV. Un aimable et charmant courtois, M. Cartier, — peut-être un descendant de Jacques-Cartier, — avait appris aux officiers des chansons françaises qu'il entonnait d'une voix claire, et que ces militaires répétaient en chœur. M. Cartier est un type de Canadien modèle: *joli homme* de quarante ans, figure fine éminemment française, bien rasée partout; habit noir coupé à la Louis XV, culotte courte et bas de soie, une petite bourse en soie noire cousue au collet de son habit, cheveux bruns relevés sur le front et bouffants sur les oreilles, rapetant les ailes de pigeon. Ce gracieux personnage me faisait l'effet de l'homme de lettres du siècle dernier en belle tenue sévère et modeste. Sa physionomie est enjouée et maligne. Il a toujours le mot pour rire, il effleure délicatement la gaudriole, il est galant avec les femmes, il chante de vieux flon-flons tendres:

"— Il y a longtemps que je t'aime.
 "— Jamais je ne t'oublierai.....
 "— Chante, rossignol, chante, etc."

M. Cartier, vous reconnaissez-vous?

Comment on affaiblit le poivre.

Il y a quelque temps, les pratiques d'un épicier du faubourg Saint-Roch se plaignaient à lui de ne pouvoir épicer leurs mets avec le poivre qu'elles achetaient à son magasin.

On avait cru d'abord ce poivre éventé, mais on ne tarda pas à s'assurer qu'il était adulteré même au-delà des bornes permises.

Bientôt, et malgré ses dénégations, le marchand fut soupçonné d'être lui-même le sophistiqueur de cette denrée.

Dès que les soupçons planent, les curieux en quête de renseignements ne font pas défaut, et quand ces gens-là se sont mis en tête de découvrir quelque chose de louche, ils ne veulent pas démordre tant qu'ils n'ont pas réussi.

Si bien qu'un jour où l'épicier était absent et le garçon bien occupé à servir, un des curieux s'introduisit dans l'arrière boutique, et c'est de